

Conjoncture agricole

n°21 - octobre 2017



Grandes cultures

La concurrence reste rude

En hausse en début de mois, le prix s'affaisse au milieu du mois pour rebondir et retrouver fin octobre son niveau de départ.

Le soutien apporté par le repli de l'euro face au dollar permet au blé français de retrouver de la compétitivité sur le marché à l'international mais la concurrence reste rude. Selon le cabinet Agritel, l'Algérie a acheté en octobre 450 000 tonnes de blé dont la majeure partie serait d'origine française.

Les exportations de blé affichées par Bruxelles depuis le début de la campagne portent sur 6.52 millions de tonnes contre 8.50 l'an passé à date, soit un repli de 23 %.

Les semis d'hiver ont bénéficié de conditions climatiques favorables en France et plus généralement en Europe, ils sont en avance par rapport à l'an dernier. Fin octobre, FranceAgrimer affiche des blés d'hiver semés à hauteur de 79% et des orges d'hiver à hauteur de 89 % pour le territoire national. A titre de comparaison, en Ukraine ces taux sont estimés respectivement à 94 % et 80 %. En Russie le Ministère de l'Agriculture avance le chiffre de 95 % pour le blé.

A contrario aux USA les conditions climatiques ont retardé les semis.

État des cultures en région

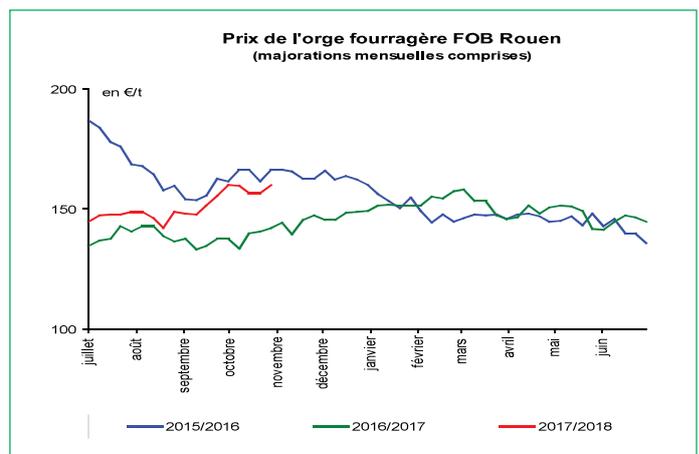
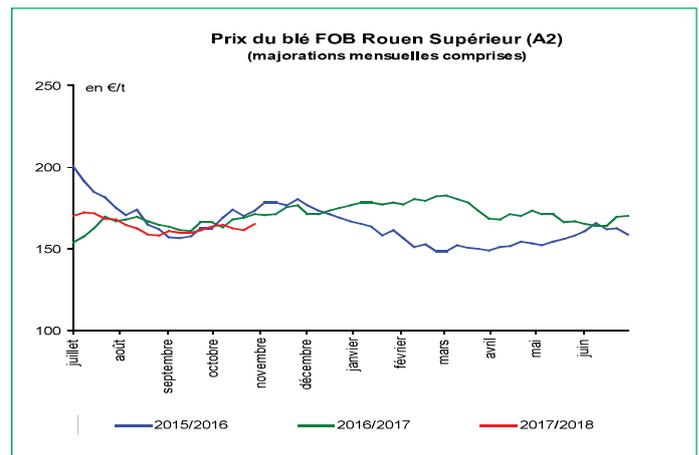
Céréales : Selon FranceAgrimer l'état d'avancement des semis de blé tendre et d'orge d'hiver atteignait fin octobre respectivement 86 % et 100 %, soit un niveau comparable à l'an passé. Le stade début tallage est atteint pour 5 % des blés tendres et pour 16 % des orges d'hiver, signifiant un développement plus hâtif qu'en 2016.

Pomme de terre

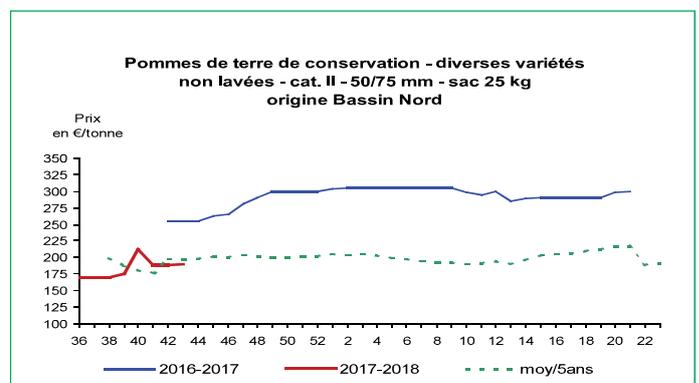
Une production en forte hausse

Les travaux d'arrachage qui s'achèvent ont encore bénéficié ce mois-ci de bonnes conditions météo. Avec des surfaces en augmentation et des rendements très corrects, estimés à 48 t/ha, la production régionale serait en forte hausse.

En terme de marché, l'offre est en progression alors que la demande est atone. La transformation se satisfait des seules livraisons sous contrats. A l'export, le marché peine à s'élargir et les destinations restent tournées principalement vers l'Italie. Enfin, le marché du frais reste porté par les opérations commerciales. Après un sursaut en début de mois, les cours redescendent juste en dessous de la moyenne quinquennale.



Source : cotations FranceAgriMer



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer



Viande bovine

Ensemble des cours à la hausse

En septembre l'activité d'abattage des gros bovins est en baisse par rapport à août, plus marquée chez les bovins mâles de 12 mois et plus. La production d'abattage en 2017 reste en dessous du niveau de 2016 à la même date.

Tendances au mois d'octobre 2017:

Vaches R: hausse +0,8 %

Vaches P : hausse +1,4 %

Jeunes bovins U : hausse +2 %

L'ensemble des cours est à la hausse. La demande en jeunes bovins est portée par l'export vers la Turquie. Elle profite indirectement aux vaches de réforme de classe P qui se substituent aux jeunes bovins sur le marché intérieur.

Abattages			cumul janvier-septembre	
	août. 2017	sept. 2017	2017	2017/2016
en tonnes				
Gros bovins	8 230	7 862	69 688	- 1,6%
<i>dont vaches</i>	3 172	3 056	26 631	NS
<i>génisses</i>	1 165	1 163	10 612	NS
<i>bovins mâles de 12 mois et plus</i>	3 892	3 642	32 445	NS
Veaux	171	181	1772	+ 3,4%
Ovins	104	137	895	- 7,2%
Porcins	4 547	4 681	40 723	10,4%
<i>dont porcs charcutiers</i>	4 294	4 449	38 839	9,5%

Source : Agreste Hauts-de-France - abatt. de gros animaux

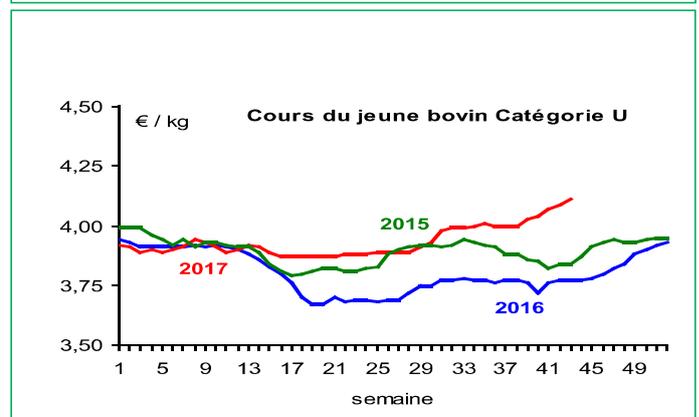
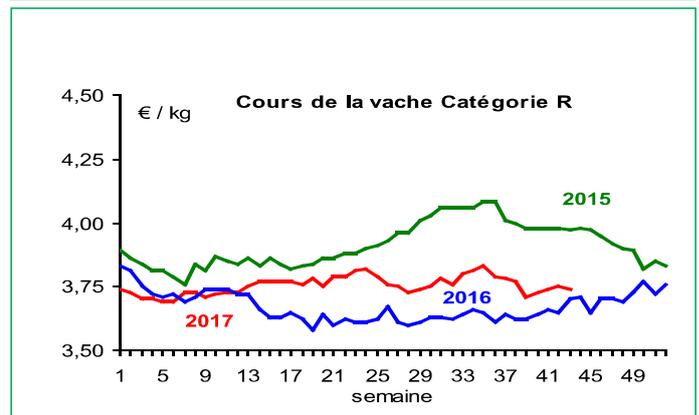
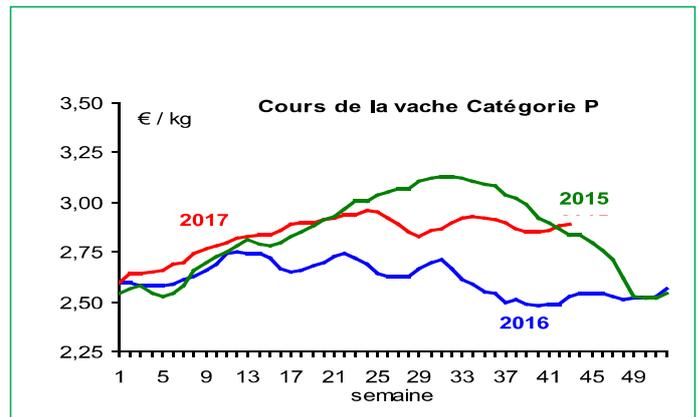
NS: non significatif. Le changement de méthode de collecte de l'information a modifié la répartition entre les catégories du cheptel bovin et ne permet donc pas de comparer avec les abattages de 2016

Météorologie

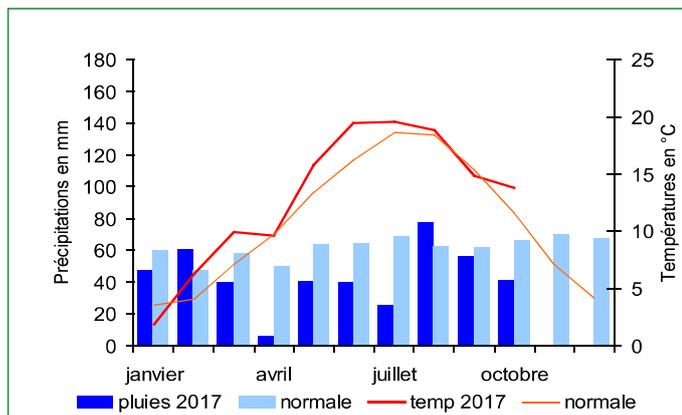
Octobre doux et sec

La douceur est notable en octobre avec des températures moyennes régionales supérieures de 2,5 °C aux normales saisonnières. Sous l'influence de conditions anticycloniques, les passages perturbés sont restés rares et peu actifs sur la région. Sur le mois, la pluviométrie a été en moyenne déficitaire de plus de 40 %. En cumul sur l'année ce déficit de précipitation est de l'ordre de 25 %.

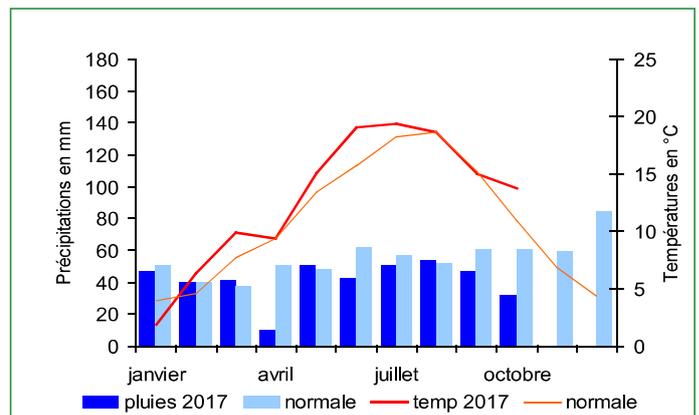
Généreux au sud de la région, l'ensoleillement s'est avéré graduellement de plus en plus avare en remontant vers le nord.



Source : FranceAgriMer - cotations bovins «entrée abattoir» Nord-Est



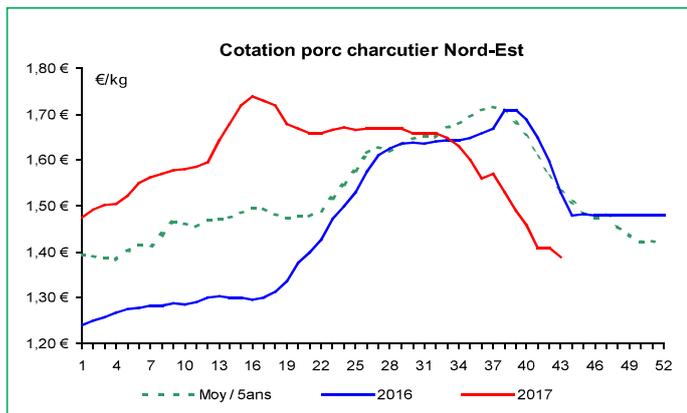
Source : MétéoFrance - station météo de Lille-Lesquin (Nord)



Source : MétéoFrance - station météo de Amiens-Glisy (Somme)

Viande porcine

La baisse des cours se poursuit



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

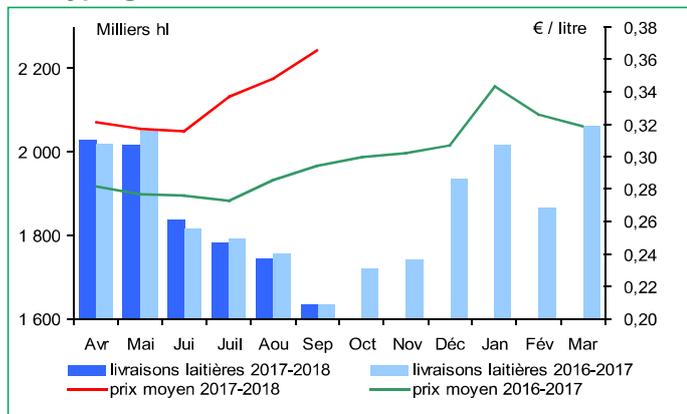
Avec près de 4 500 tonnes de porcs charcutiers, les abattages régionaux sont en hausse de 3,6% par rapport à août 2017 et de 9,5% sur 12 mois.

La baisse des cours se poursuit en octobre avec un recul de même ampleur qu'en septembre, à savoir 7 %, pour s'établir à 1,39 €/kg.

Avec une offre qui continue de croître, le marché européen sature alors que la demande sur les marchés intérieurs et extérieurs ne décollent pas.

Lait

Décryptage de la crise du beurre



Source : EML - SSP-FranceAgriMer – Extraction du 06/11/2017

En septembre la collecte régionale de lait de vache est globalement stable par rapport à septembre 2016 et en retrait de 5 % sur un mois.

Le prix moyen du lait s'établit en septembre à près de 366 € pour 1000 litres, soit une hausse de 5 % par rapport à août et de 25 % sur un an.

En Hauts-de-France aussi, la discrétion du beurre en rayon pose question et voici quelques éléments d'explication.

D'un côté, une demande qui connaît un appétit croissant (pur beurre bien entendu): en France le beurre n'est plus en disgrâce et la pâtisserie française rencontre un succès grandissant au niveau mondial et notamment en Asie.

En face, une offre restreinte, qui résulte mécaniquement de la baisse de la collecte depuis l'été 2016.

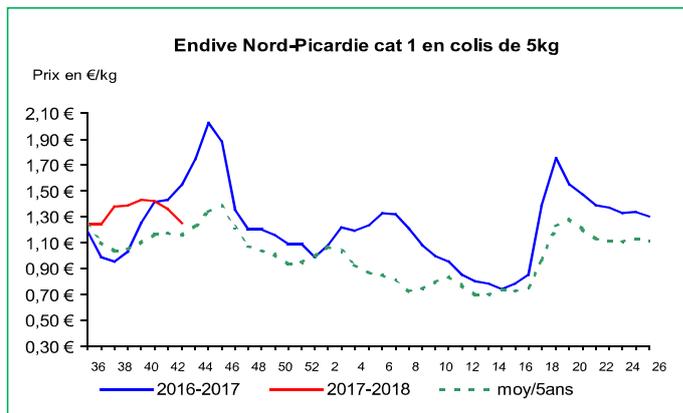
Ce déséquilibre entre l'offre et la demande a entraîné une envolée des cours du beurre sur le marché mondial.

A ces éléments de marché se rajoute en France un désaccord sur la prise en compte de cette hausse des tarifs en rayons, entre les transformateurs, qui la demandent, et certains distributeurs qui la refusent. A défaut d'accord, l'industriel se tourne sans difficultés vers des marchés plus rémunérateurs (l'export, le fromage,...) et les rayons du distributeur restent vides.

La situation devrait se détendre dans les prochains mois avec notamment une reprise de la collecte européenne qui se confirme depuis septembre.

Endive

Un marché qui s'installe dans la confiance



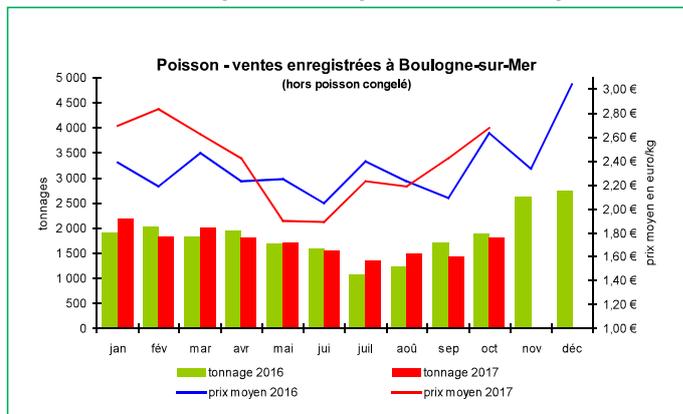
Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

En début de mois le marché est en équilibre et les cours sont stables. A partir de la mi-octobre une météo clémente et la proximité des congés scolaires sont peu propices au commerce de l'endive. La demande fond et entraîne une baisse des cours. Les prix passent sous le niveau de 2016 mais restent supérieurs de 8 % à la moyenne quinquennale.

On observe cette année des grosses racines d'endives qui peuvent nécessiter une adaptation de la logistique dans certains bassins.

Produits de la mer

Début de saison pour la coquille Saint-Jacques



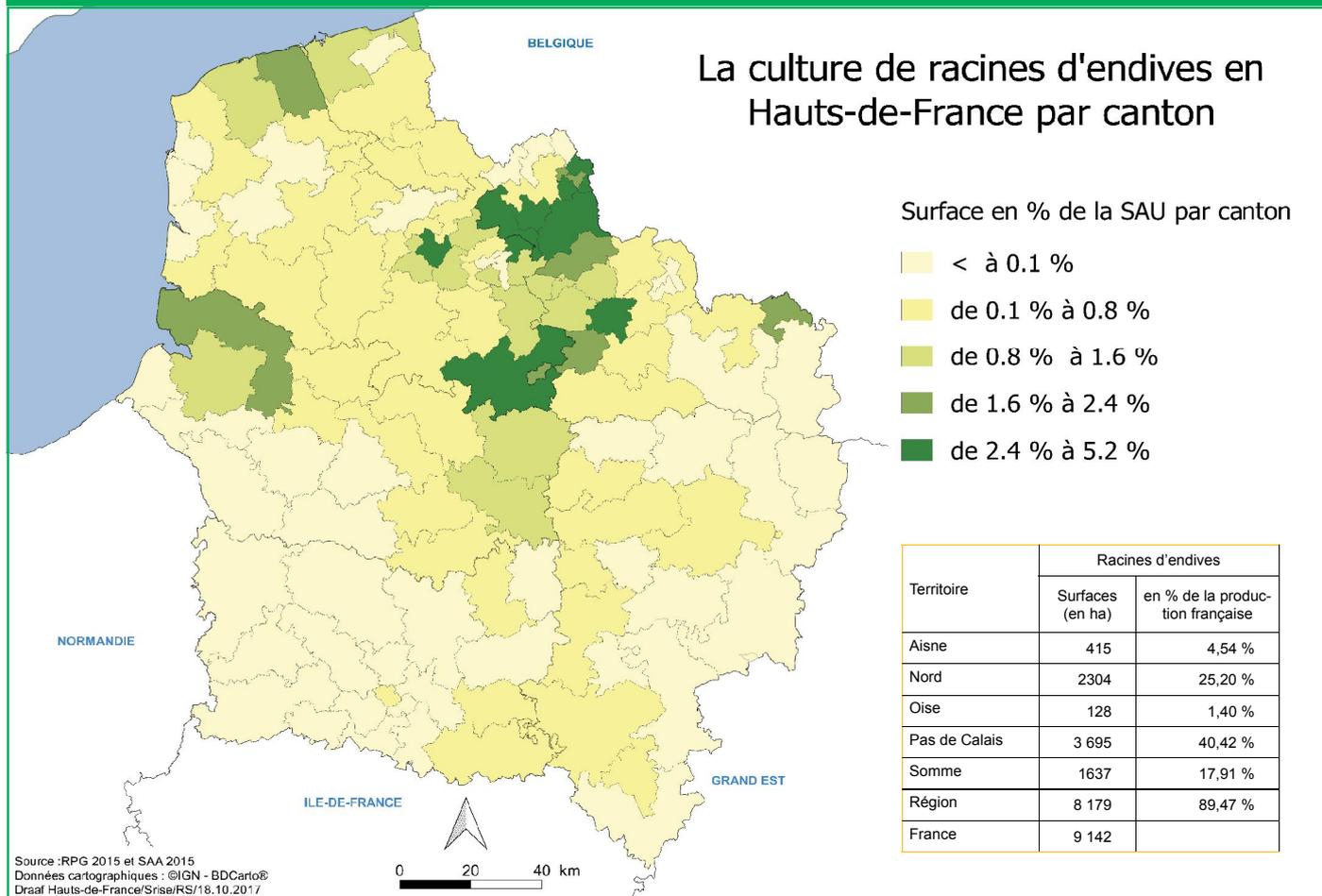
Source : Direction des services Pêche - port de Boulogne sur Mer

Le mois débute avec des approvisionnements en baisse, que ce soit en provenance de la pêche côtière et hauturière, avec des prix maintenus élevés et un commerce en berne. Seule l'activité autour de la coquille Saint-Jacques dont la saison démarre, demeure honorable.

A partir de la mi-octobre les arrivages retrouvent de la régularité et de la diversité. En terme de tonnage, derrière le lieu noir et la coquille, on remarque des quantités intéressantes et régulières de merlans, d'encornets, de maquereaux, de rouget-barbets et de harengs. Pour la sole, et la sardine en fin de saison, les apports sont par contre en baisse.

La carte du mois

La culture de racines d'endives en Hauts-de-France par canton



Une filière très organisée.

Cultivée sur près de 8 200 hectares, la région Hauts-de-France détient un quasi-monopole de production de ce légume. Près de 90 pourcents de la production française, soit environ 150 000 tonnes de chicons, est «forcée» par des entreprises localisées plus précisément dans les départements du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme. L'Aisne et l'Oise sont également producteurs mais à un degré moindre.

En octobre la récolte des racines prend son rythme de croisière. Ce sont ces racines, forcées en salle dans les endiveries ou mises en couches en pleine terre qui deviendront des chicons. Dans notre bassin, trois-quarts des endives sont commercialisées dans le cadre d'organisations de producteurs (OP) ; le reste est vendu directement par des producteurs indépendants ou via des négociants. Ces OP sont adhérentes de l'APEF (association des producteurs d'endives de France), reconnue AOP nationale en 2009 et dont le siège est situé à Arras. Les missions de l'AOP s'articulent autour de trois axes : la promotion du produit, la connaissance de l'offre et la recherche-développement (station d'expérimentation).

Le commerce est essentiellement porté par le marché intérieur. L'export se réalise presque exclusivement au sein de l'Union européenne, avec l'Italie et Allemagne comme principaux clients.

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France

Service régional de l'information statistique et économique

518, rue Saint-Fuscien - CS 90069 - 80094 Amiens cedex 3 - Tél. 03 22 33 55 50

Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

- Directeur Régional : Luc MAURER
- Directeur de publication : Grégory BOINEL
- Composition : Thierry LACOUA
- Impression : Srise Hauts-de-France
- © Agreste 2017

